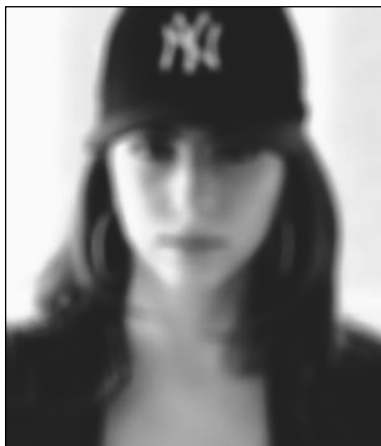


Illégitime défense



F. Derossi

ILLÉGITIME DÉFENSE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-8711-4

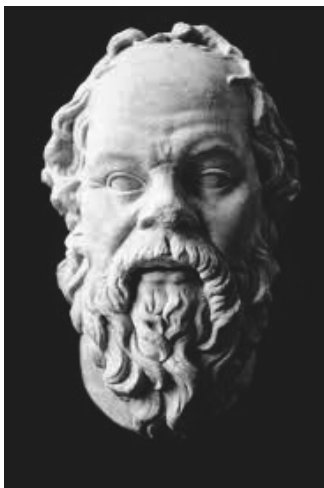
© F. Derossi, 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**À ma sœur Michèle, à mon frère Jacques, à ma
fille Julie, à mon petit-fils Alex, à tous mes proches
et à mes amis sincères.**

« La chute n'est pas un échec. L'échec c'est de rester là où on est tombé. »



Socrate

Préface

Il y a des gens avec qui l'on passe une grande partie de sa vie et qui ne vous apportent rien. Qui ne vous éclairent pas, ne vous nourrissent pas, ne vous donnent pas d'élan. Encore heureux qu'ils ne vous détruisent pas à petit feu en s'accrochant à vos basques et en vous suçant le sang. Et puis, il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine, qui vous disent un mot, une phrase, vous accordent une minute, une demi-heure et changent le cours de votre vie.

Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi.

Katherine Pancol

I – Prologue

Dans ces championnats régionaux 2013, Sarah s'était qualifiée aisément pour la finale des moins de 52 kilos. Elle avait été expéditive dans la quasi-totalité de ses combats. Sa technique stupéfiante et sa prise fétiche Morote-Seoi-Nage¹, arme fatale des moins grands, avaient fait des ravages.

Elle avait par contre éprouvé des difficultés pour venir à bout de sa camarade de dojo Colline, une Antillaise joviale, au rire strident et éclatant, qui se transformait en fauve dès qu'elle posait les pieds sur le tatami. Elles se connaissaient trop bien ces deux-là et se neutralisaient. Sarah avait dû improviser et ruser, elle était parvenue, dans les dernières secondes, à passer un Uchi-Mata² fulgurant qui surprit Colline, guère habituée à voir sa partenaire utiliser cette technique de fauchage lors des randoris³. L'arbitre annonça ippon⁴... sore made⁵ et Sarah se qualifia pour le tour suivant.

¹ Projection d'épaule à l'aide des deux mains

² Fauchage ou projection par l'intérieur de la cuisse

³ Combat d'entraînement entre deux partenaires

⁴ Littéralement « un point entier », le score le plus élevé qu'un combattant puisse obtenir lors d'une compétition

⁵ « Arrêtez », fin du combat

Le cadran de l'horloge indiquait seize heures. C'était l'ultime étape pour Sarah sur la route de la victoire. La journée avait été longue pour les combattantes. Son adversaire, Iliana, licenciée dans un modeste club de Seine-Saint-Denis, était une énigme. Elle était plus petite qu'elle, râblée, courte sur pattes, dure comme un roc et sûre d'elle.

Thierry, son entraîneur, un jeune judoka talentueux qui avait sagement abrégé sa carrière à cause d'un genou récalcitrant, l'avait observée attentivement en demi-finale. Ses consignes étaient claires, travailler dans la mobilité, refuser le combat au sol et oublier les mouvements d'épaule où Sarah risquait de se faire contrer. Il suggéra à Sarah de tenter cet Uchi-Mata qu'elle avait réalisé à la perfection face à Colline. Sarah avait une autre idée en tête.

Les deux adversaires se saluèrent et l'arbitre prononça le mot hajime⁶. Le combat commença dans une extrême confusion. Chacune voulait absolument assurer sa prise de KumiKata⁷ favorite et, à l'inverse, empêcher l'autre d'imposer la sienne. On assistait à une

⁶ Commencez

⁷ Prise de judogi (prise de garde)

belle empoignade qui prenait des allures de « *bagarre de chiffonniers* ».

Au bout d'un moment, Iliana réussit à saisir le haut du kimono de Sarah et tenta un De-Ashi-Barai⁸ qui la déséquilibra et lui meurtrit la cheville. Son opposante ne faisait pas dans la dentelle !

Sarah gambergeait, elle n'avait encore lancé aucune attaque franche, elle craignait de se faire pénaliser pour non-combativité et d'écoper d'un Shido⁹. Lorsqu'elle réussit enfin à poser la main droite derrière le cou de sa rivale et à empoigner le revers gauche de son kimono, elle exécuta un Uchi-Mata qui ne déstabilisa pas Iliana. Pour Sarah, ce n'était pas la bonne solution pour atteindre ses fins. Elle appréhendait le contre, de se retrouver au sol et d'être immobilisée ou étranglée.

Elle jeta un coup d'œil furtif au chronomètre, il restait moins d'une minute pour faire la différence. Sinon, il y aurait Hantei¹⁰, puisque ni elle ni Iliana ne remporterait le combat grâce aux avantages marqués ou aux pénalités infligées.

⁸ Balayage du pied avancé

⁹ Sanction mineure de l'arbitrage

¹⁰ Terme d'arbitrage par lequel l'arbitre central demande à ses deux juges leur décision pour l'attribution de la victoire.

Alors, Sarah eut un éclair de génie et joua le tout pour le tout.

Elle relâcha volontairement sa garde, laissa Iliana empoigner son kimono puis avança le pied gauche le plus loin possible entre ses jambes et enchaîna un fabuleux et imprévisible Tomoe-Nage¹¹. Surprise, Iliana vola et chuta lourdement sur le dos. C'était un ippon parfait, mais l'arbitre en jugea autrement et accorda Waza-ari¹².

Elle devait tenir vingt secondes avant que ne retentisse la sonnerie signalant la fin du combat. Le compte à rebours était lancé !

Elle entendait ses coéquipiers en haut des tribunes l'encourager et égrener gaiement les secondes, comme pour l'avènement imminent d'une nouvelle année féconde. Mais, cette fois, c'était pour la naissance d'une championne.

Que la victoire était éclatante pour Sarah, ce jour-là ! C'est le soleil d'Austerlitz qui se levait soudain sur la plaine de son destin, et une immense fierté envahissait tout son être.

¹¹ Projection en cercle ou planchette japonaise

¹² Grand avantage technique

II – Sarah

Sarah avait découvert le monde un 31 décembre 1994. Cette année-là, le coureur automobile Ayrton Senna disparaissait tragiquement lors du grand prix de San Marin, à Imola, Nelson Mandela devenait président de l'Afrique du Sud, la reine d'Angleterre Élisabeth II et François Mitterrand inauguraient le tunnel sous la Manche, le Brésil remportait la quinzième coupe du monde de football et ses parents étaient traumatisés par le décès brutal, à vingt-sept ans, du chanteur-guitariste Kurt Cobain qui s'était suicidé par balle. Il écrivit dans sa lettre d'adieu « *Il vaut mieux brûler franchement que s'éteindre à petit feu* ». Son père pria pour que sa fille suive sans fléchir le bon chemin, celui de sa passion.

Née sous le signe du Capricorne, en dépit d'une carapace solide, elle renfermait une sensibilité instinctive et un flot d'émotions contenues. On célébrait sa naissance en même temps que celle de la nouvelle année et la fête n'en était que plus belle, baignée dans l'ivresse et l'allégresse des coutumes indémodables.

Sarah avait un ravissant minois, avec une bouche délicatement ourlée, et de grands yeux de braise. De longs cheveux d'encre encadraient son visage angélique et tournoyaient au vent.

C'était une enfant turbulente, envahissante, avec un sourire persuasif et ses parents excusaient tous ses caprices, surtout son paternel. Mais, à l'âge de sept ans, la naissance du petit frère qu'elle réclamait pourtant bouleversa son univers de princesse gâtée. Sarah, qui était auparavant le seul et unique objet d'amour de ses parents, dut apprendre à partager.

Malheureusement, la cohabitation ne dura que quatre mois, le chérubin décéda dans son sommeil de mort subite, il passa cruellement de son humble berceau d'osier au lit glacé du tombeau, et sa mère éplorée décida à jamais de ne plus enfanter, au grand désarroi de son mari.

La famille endeuillée par ce drame pleura beaucoup pendant de longs jours, maudissant le sort qui emportait le petit ange au ciel. Sarah accusa le coup et Dieu, elle ne fut pas avare de métaphores aviaires pour clamer au Seigneur son indignation devant une telle injustice et cessa dès lors de croire à son existence. Quant à ses parents, ils perdirent la foi et ne surent à quel saint se vouer pour apaiser leurs tourments.

À l'orée de l'adolescence, Sarah mesurait seulement un mètre soixante-deux. La gymnastique prati-

quée durant son enfance, qu'elle délaissa ensuite pour s'adonner à un art plus martial, lui avait conféré une silhouette ferme et musclée.

La puberté n'avait pas métamorphosé son corps, ses seins menus comme ses hanches étroites la désolaient, mais ne la complexaient point. Ils ne constituaient pas un atout capital pour séduire les garçons davantage attirés par les poitrines tétonnières et les croupes rebondies de ses camarades.

Elle s'en accommodait parfaitement, considérant que ces courtisans acnéiques, à la phallocratie revendiquée, étaient à mille lieues du prince charmant que lui suggéraient ses rêves romantiques.

Sarah eut cependant quelques flirts innocents qui se limitaient à de timides baisers. Elle n'en garda pas un souvenir impérissable.

Elle vécut son premier amour avec un lycéen de son âge et de sa classe. C'était un garçon séduisant, entreprenant et conquérant. Elle connut avec lui le rapprochement des cœurs et des corps et, la peur au ventre, son premier rapport sexuel. Sa défloraison fut douloureuse et la suite lui laissa un sentiment de déception et de frustration. L'acte était manqué et elle reprocha vivement à son partenaire sa maladresse et